



Bulletin Anthroposophique

JANVIER 1990

SOMMAIRE

	Page
Rudolf Steiner : Ambiance du Capricorne	2
A propos de la grande conjonction de Noël 1989 (Raymond Burlotte)	3
Appel de Noël (Hagen Biesantz, Rolf Kerler)	5
Invitation à l'Assemblée générale de la Société anthroposophique en France (Le Comité directeur)	8
Réunion des responsables de Branches et de groupes, Chatou 7-8.X.89 (Hélène Colbère)	9
Quand le centre bouge (Athys Floride)	15
De la Révolution française à l'entrée dans le troisième millénaire (Isabelle Ablard-Dupin)	17
Echange de réflexions (Richard Villetet)	19
Elisabeth von Grunelius 1895-1989 (Helmut von Kügelgen, Dieter Würth, Violette Barbotin)	20
Claire Duyvendak est décédée	26
Nouvelle parution aux Editions Anthroposophiques Romandes	26
<u>Informations (dont : Exposition de Jardins à Pau, mars-avril 1990)</u>	27
Bulletin destiné aux membres de la Société anthroposophique en France, 68 rue de Caumartin, 75009 Paris. Tél. (1) 42 81 04 70. CCP 6572 S Paris. Secrétariat et bibliothèque ouverts aux membres et au public :	
- secrétariat du lundi au vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h	
- bibliothèque : mardi de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h, mercredi, jeudi, vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h, samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 16 h.	
Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les informations (dactylographiées) à paraître dans le Bulletin de février 1990 devront être parvenues avant le 5.I.1990 à :	
<u>Mme G.GOMBERT, 23 bis Gde-Rue, 60580 COYE-LA-FORET, (16) 44 58 67 54.</u>	
Les personnes souhaitant traduire un article pour le Bulletin sont priées de s'adresser au préalable à : Mme Monique DURR, L'Arche, Chemin de la Capelasse, 13080 LUYNES.	

RUDOLF STEINER

Ambiance du Capricorne

Que l'avenir sur le passé repose.
Que le passé pressente l'avenir
Pour fortifier l'être dans le présent.
Dans la résistance vitale interne
Que l'éveil universel s'affermisse,
Que le pouvoir de la vie s'épanouisse.
Que le passé supporte l'avenir !

Traduction de **Simonne Rihouët-Coroze** et Mireille Delacroix

- ☉ Das Künftige ruhe auf Vergangenem.
g Vergangenes erfühle Künftiges
Zu kräftigem **Gegenwartsein**.
♂ Im inneren Lebenswiderstand
4 Erstarke die **Weltenwesenwacht**,
♄ Erblühe die **Lebenswirksamkeit**.
(Vergangenes ertrage Künftiges !

In "Wahrspruchworte", GA 40, Dornach 1986, p. 55. Voir l'éd. bilingue : Rudolf Steiner, "Douze harmonies zodiacales", traduites et introduites par **Simonne Rihouët-Coroze**, Paris 1986. (Traduction différente.)

A PROPOS DE LA GRANDE CONJONCTION DE NOËL 1989

En cette fin de l'année 1989, les planètes occupent dans le ciel des positions tout à fait exceptionnelles. Un "synode" se prépare au lieu le plus profond du zodiaque, devant la constellation du Sagittaire. Le moment culminant de cet extraordinaire rendez-vous se situe au moment de Noël.

Seul tout en haut du ciel, en face de cette formidable accumulation de forces planétaires dans les profondeurs, brille Jupiter. On ne peut imaginer tension plus forte ! Le Sagittaire est la région la plus sombre du zodiaque. Les planètes les plus lentes y sont arrivées longtemps à l'avance : Saturne, Uranus et Neptune sont là depuis plusieurs mois, à attendre les autres. Déjà cette "rencontre au sommet" des planètes lourdes est un événement. Vénus les a rejointes début novembre.

En novembre, le Soleil était encore dans la région de la Balance (1er dessin). Là se trouve, depuis longtemps déjà, la planète Pluton. Mars les a rejointes à grande vitesse pour venir se placer derrière le Soleil, en conjonction. Mercure était aussi en conjonction avec le Soleil le 10 novembre, au moment où le mur de Berlin s'ouvrait !

Dans les semaines qui ont suivi, le trio des trois planètes Soleil - Mars - Mercure a traversé la région du Scorpion pour venir se rapprocher des quatre autres. Mercure vient en tête, et entre dans le Sagittaire le 6 décembre, le Soleil le suit le 19 décembre. Mars va moins vite ; il n'entrera dans le Sagittaire que le 26 janvier 1990. Par contre, Vénus s'écartera de cette constellation et la dépassera légèrement pour se placer devant le Capricorne à partir du 7 décembre.

De sorte qu'à Noël nous aurons la magnifique disposition suivante (dessin 2) : le Soleil tout en bas, avec Mercure, Uranus, Saturne, Neptune. De chaque côté, Mars et Vénus. Ces sept planètes sont rassemblées au fond du zodiaque, en cette région où le Soleil sombre dans la pesanteur avant de reprendre son ascension. Les anciens ont représenté cette région par l'image du centaure : un être où les forces humaines sont descendues jusqu'à faire corps avec la volonté la plus terrestre, celle du lourd cheval qui frappe puissamment le sol avec ses sabots durcis.

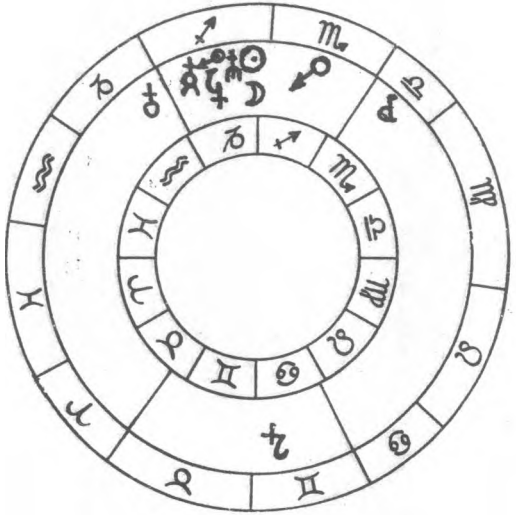
Juste en face, dans la région la plus claire, au sommet du zodiaque, Jupiter brille de tous ses feux pendant toute la nuit. Il

(Les 10 les indiquent le déplacement
des planètes dans les semaines
qui suivent)

9-10 Novembre 89



28 - 29 Decemb. - 89



sera en opposition exacte avec le Soleil le 27 décembre. Il se trouve depuis plusieurs mois devant la constellation des Gémeaux, y reculant lentement pour accomplir sa boucle annuelle. (Voir l'article à paraître dans la revue Triades, Hiver 1989 : "Le Ciel est un être vivant" - R.B.) Les Gémeaux : la région des enfants. Là tout est souple, neuf, encore indéterminé. Dans l'âme juvénile, l'imagination reste ouverte et fertile. Jupiter, "qui représente l'ordre, la sagesse, et tout ce qui tend avec cohérence vers un but" (Guenther Wachsmuth), n'y prend-il pas un bain de jouvence ?

Le 28 décembre, la Lune sera nouvelle, si bien qu'elle viendra, elle aussi, avec le Soleil, s'opposer à Jupiter ! Quel prodigieux concours de circonstances n'a-t-il pas fallu pour réaliser cette image de l'écriture céleste ! Chacun de nous n'est-il pas appelé à répondre en inscrivant maintenant dans le monde des actes à la fois vigoureux et résolument novateurs ?

Note : Il est question, dans le présent article, des constellations visibles. Les dessins du zodiaque font également apparaître les signes, dans le petit cercle intérieur.

Raymond Burlotte

APPEL DE NOEL

La fonction centrale de tout travail scénique au Goetheanum est la représentation des Drames-Mystères de Rudolf Steiner. C'est pour eux que fut construit le premier Goetheanum. Ils n'y furent jamais représentés : ainsi le voulut le destin. La mise en scène que nous connaissons fut l'oeuvre de Marie Steiner, qui la créa pour le second édifice, le Goetheanum actuel. Elle s'appuie sur la mise en scène originelle, mise au point par Rudolf Steiner lui-même à Munich (1910-1913). La forme donnée par Marie Steiner est restée telle quelle, respectée jusqu'à nos jours grâce aux soins attentifs de Kurt Hendewerk (t) et de Paul Theodor Baravalle.

Les grands chefs-d'oeuvre de la scène exigent de temps à autre un renouvellement de leur mise en scène. Qu'on songe aux opéras de Wagner à Bayreuth ou au "Faust" de Goethe au Goetheanum. Face aux Drames-Mystères, on a toujours eu le sentiment qu'il ne convenait pas de changer la mise en scène, au sens où on l'entend habituellement. Ce qui a semblé juste, ce fut de travailler sans relâche là

où l'expression était encore imparfaite, ou avait perdu en force au fil des ans. Aujourd'hui, la transformation de la scène et les progrès accomplis en matière d'éclairage appellent une mutation globale. Au moment de la construction, les dimensions de la scène restèrent inférieures aux données architecturales de Rudolf Steiner. Les installations techniques lui firent perdre environ 1/3 de la hauteur prévue. Le manteau encadrant l'arc de scène était une contradiction architecturale et donnait l'impression qu'on était placé face à une cage de scène encastrée dans l'espace scénique. Le fond de la scène échappait ainsi au regard du spectateur, surtout s'il était assis au fond ou sur le côté, et l'unité spatiale de la scène et de la salle se trouvait ainsi masquée. Grâce aux efforts de Joachim Werner (direction technique de la scène) et de Walther Roggenkamp, il s'est maintenant trouvé une solution qui établit les conditions initialement prévues. Il en résulte une amélioration nettement perceptible de l'acoustique, une expérience respiratoire plus libre de l'espace chez le spectateur, ainsi qu'une structuration de l'ensemble scénique plus proche des conditions du premier *Goetheanum*. En même temps, l'installation d'un éclairage latéral va permettre de faire un pas de plus vers l'idéal d'un espace de lumière coloré. Tout cela demande une re-crédation de l'action dramatique, un nouveau décor, un nouvel éclairage.

Suivant une suggestion de Dora Gutbrod (t), nous nous sommes donné pour but de porter à la scène sous une forme nouvelle les trois premiers Drames-Mystères (au moins) d'ici la prochaine grande rencontre de l'Université libre, pour la Saint-Michel 1993. Le décor sera l'oeuvre de Walther Roggenkamp. Dietrich Hagen se charge de la régie. Tous deux ont fait un travail intensif sur les fondements scientifiques spirituels des Drames, s'attachant plus particulièrement aux indications scéniques de Rudolf Steiner. Une conséquence en sera que le jeu des personnages entre eux autant que les décors gagneront en clarté et en précision.

La préparation des deux premiers Drames-Mystères, "la Porte de l'Initiation" et "l'Épreuve de l'âme", bat actuellement son plein, aussi bien du côté des acteurs, des eurhythmistes, des musiciens que du côté des techniciens de la scène. La représentation du premier drame est déjà prévue pour le congrès de Noël ; ce drame figurera ensuite avec le deuxième au programme du congrès de l'été 1990.

En vue de cette nouvelle mise en scène, c'est la scène tout entière qui a été transformée au cours des dernières semaines. La cage existante est devenue un espace scénique libre, que l'on peut réduire ou élargir en fonction des besoins. Mais surtout, il est désormais possible de prendre en compte une suggestion de Rudolf Steiner, selon laquelle il fallait permettre à la lumière colorée d'engendrer l'espace.

Les préparatifs nécessaires à la transformation de la scène et à l'installation de l'éclairage ont occasionné des dépenses auxquelles le budget ordinaire ne peut suffire.

C'est avec des moyens restreints que furent entrepris l'ouverture de l'arc de scène, l'intensification de l'éclairage coloré, l'aménagement de cloisons de bois amovibles, et bien d'autres choses encore ; l'investissement s'est limité à l'indispensable, afin de permettre une approche expérimentale des nouvelles possibilités spatiales, visuelles et plastiques. Mais ces premiers pas ont déjà des incidences financières considérables, auxquelles seul de l'argent de don, de sacrifice, peut faire face.

C'est donc en considérant le congrès de Noël tout proche, dont le lien thématique avec le Congrès de Noël de 1923 est particulièrement fort, que nous venons solliciter de votre part un don de Noël, afin que les Drames-Mystères puissent s'accomplir dans un espace nouveau, un espace de couleurs.

Pour le Comité directeur au Goetheanum
Hagen Biesantz, Rolf Kerler

(In "Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht",
26.XI.1989, p. 217. Traduction Monique Durr.)

Indications pratiques relatives au don de Noël :

Nous vous prions de bien vouloir porter sur le chèque les indications suivantes : - Don de Noël au Goetheanum - Adresse complète du donateur. Les paiements à la Société anthroposophique universelle peuvent être effectués :

- par virement postal (à l'ordre de : Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft, compte chèque postal : Bâle 40-5080-9) adressé au Centre de Chèques Postaux de 1 ' expéditeur , ou :
- par tout mode de règlement à l'ordre de : Société Anthroposophique en France, qui transmettra.

INVITATION A L'ASSEMBLEE GENERALE
DE LA SOCIETE ANTHROPOSOPHIQUE EN FRANCE

à l'Ecole Perceval, 5 avenue d'Eprémesnil, 78400 Chatou

Nous aurons la joie d'avoir parmi nous VIRGINIA SEASE et MANFRED SCHMIDT-BRABANT, du Comité directeur au Goetheanum, pendant toute la durée de cette rencontre.

Samedi 10 mars 1990
=====

14.30 - Ouverture

- La vie des institutions :
interventions de Manfred Schmidt-Brabant, Virginia Sease
et de différentes personnes actives dans le mouvement
anthroposophique en France
- Echanges

(19.00 Repas)

20.30 - La vie des institutions (suite)

Dimanche 11 mars 1990
=====:

9.00 - Rapport moral

- Rapport d'activités
- Rapport financier et quitus
- Agrément au Comité directeur
- Cotisation 1991
- Echanges

(12.30 Repas)

14.00 - Perspectives d'avenir

- Questions diverses
- Echanges

16.00 - Clôture

Les observations sur le présent ordre du jour doivent parvenir au Comité directeur au moins 8 jours à l'avance.

Prière de présenter la carte de membre à l'entrée. Les informations relatives aux repas et à l'hébergement figureront dans le prochain Bulletin.

Le Comité directeur :
R.Burlotte, J.Cousquer, M.-C.Couty, M.Durr, C.Nouyrit, D.Roy, A.Varnai

REUNION DES RESPONSABLES DE BRANCHES ET DE GROUPES, Chatou 7-8.X.89

Cette réunion s'est tenue à l'Eurythmée à Chatou, les 7 et 8 octobre dernier ; elle comptait une trentaine de participants, venus de presque toute la France, et le travail devait être orienté en partie vers le passé, en partie vers les problèmes qui se dessinent dans le présent et deviendront urgents dans le proche avenir.

Mais d'entrée, grâce à l'étude par Monique Durr de la 5e conférence des Quatre Imaginations d'Archanges, nous fûmes introduits dans l'ambiance spirituelle du présent, la lumière de la Saint-Michel, et dans la durée mobile, vivante et créatrice, celle des Archanges qui, au long de l'année, se transmettent les seaux d'or.

Pendant cette "ouverture" de la réunion, il s'est établi une ambiance d'une grande intensité spirituelle. Le travail commence avec le premier point à l'ordre du jour : l'évocation de la biographie d'une Branche.

Jeannette Zimmermann parle de la Branche Raphaël à Huningue. Le tout premier groupe fut constitué dès 1920 par trois amis (Laurent Arnold, Alphonse Zimmermann et Camille Reitter) qui travaillaient dans la région et suivaient avec ardeur les conférences de Rudolf Steiner à Dornach, ayant aussi des contacts personnels avec lui. La proximité de Weleda à Saint-Louis augmenta le nombre des participants. Mais il était difficile de créer une Branche : Dornach, ou la Branche Paracelse à Bâle, étaient trop attirants. En 1939, la guerre fit cesser toute activité anthroposophique extérieure. En 1947, un nouveau groupe se constitua, avec cours d'eurythmie, conférences, etc. Enfin le 17 octobre 1981 fut fondée la Branche Raphaël, génie du coin frontalier où l'activité thérapeutique de la Weleda rayonne à côté de l'implantation des usines chimiques mondiales.

La Branche comprend 28 membres, sans compter les participants aux groupes de travail organisés par la Branche, à la suite des cours d'introduction : cours en français (14 membres) et en allemand (12 membres). Aux fêtes, la Branche Paul de Tarse est invitée : souvenir du temps où tous les membres de la région avaient des liens entre eux. Mais des liens sont aussi créés avec la population locale, avec les paroisses, catholique ou protestante. Il en est de même à Colmar, à Mulhouse.

Attila Varnai souligne l'importance de l'impact des Branches sur la vie culturelle ambiante. A Strasbourg, la troupe du Goetheanum a pu présenter le "Faust" à l'opéra.

Raymond Burlotte : La vie des Branches en Alsace est intégrée plus qu'ailleurs au milieu social ambiant ; ainsi il y a couramment 150 personnes aux conférences publiques, il n'y en a pas autant dans les autres régions.

Albert Caron : A Chatou, il y a en effet une autre situation. Bien que la Branche soit constituée en association selon la loi de 1901, la municipalité refuse systématiquement nos demandes pour des manifestations culturelles.

R. Burlotte : L'école a commencé il y a 32 ans, dans un climat difficile, "bien-pensant". L'école s'est fait une place grâce à ses résultats, son rayonnement. Puis il y a eu l'Institut de pédagogie curative, l'installation d'un médecin anthroposophe, l'Eurythmie... Mais le regard reste méfiant, les essais pour s'ouvrir au public n'ont pas eu de succès. On est connu, sans plus. Quant au travail entre membres, il se caractérise par le fait que les membres se renouvellent très rapidement et qu'il faut s'adapter sans cesse aux membres nouveaux : 40 % ont changé entre juin et maintenant. Il y a 150 à 160 membres, 40 à 60 viennent régulièrement aux réunions.

Le deuxième point à l'ordre du jour est une rétrospective des manifestations récentes. Le Congrès et l'Assemblée générale à Dijon le 1er mai donnent lieu à des échanges sur la possibilité d'autres formes de réunion. A. Caron demande si les rencontres de telle ou telle "Section", par exemple l'Assemblée des médecins ou celle des enseignants, ne pourraient avoir lieu au même endroit que le Congrès et l'Assemblée générale, et juste avant, afin que toutes les personnes liées à l'Anthroposophie aient la possibilité de se rencontrer, de se connaître personnellement.

A. Varnai : A la prochaine Assemblée générale, il y aura 2 jours, afin que les institutions se présentent, et aussi, que l'on puisse mieux connaître chacun.

A propos du Forum à Paris en mai, qui fut organisé avec une large et exemplaire coopération, on pose beaucoup de questions sur l'impact de cette manifestation dans le public et les médias : la réponse est décevante en ce qui concerne la presse, où il n'y a eu aucun écho malgré l'effort fourni dans ce sens pour le public, c'est difficile à évaluer, mais le stand de biodynamie a été très entouré (moins le stand de pédagogie, question de présentation ?) ; il y a eu beaucoup de demandes au sujet de la peinture curative ;

Elisabeth Reitter témoigne qu'il y eut un grand intérêt pour le cours de peinture. Actuellement dans les écoles, à la Bibliothèque, il y a des demandes venant de personnes qui ont connu l'Anthroposophie au Forum. Au Théâtre du Ranelagh, les obstacles dus à l'incompréhension des gérants du Théâtre ne facilitèrent pas la tâche des eurythmistes ; cependant le théâtre fut rempli... et une vocation **d'eurythmiste** se révéla, mais grâce au spectacle de marionnettes !...

Au Congrès Européen de Strasbourg, à la mi-juillet, sur le thème des trois idéaux, il y eut 200 inscrits (congrès semi-public). L'un des objectifs était de réunir sur le sol français des participants venant des nations qui s'étaient intéressées il y a deux siècles à l'éveil de ces idéaux ; le second objectif était de faire entendre l'Anthroposophie en trois langues, français, anglais, allemand. C'était une difficulté, mais la qualité d'écoute n'en a été que meilleure. Les échos du Congrès ont été très positifs. On a le sentiment qu'à Trèves un premier pas avait été fait, que Strasbourg était le second, et qu'un troisième reste à faire, qu'il faudrait préparer dans les Branches. Manfred Schmidt-Brabant a dit qu'il faudrait continuer jusqu'au Goetheanum. En tant que processus, c'est commencé, et même en Angleterre, où on a parlé d'"Entente Cordiale"...

Le Festival d'Eurythmie à Dornach, enfin, a eu lieu pendant la Semaine de langue française, instituée en 1922 par Rudolf Steiner. En France, on a tendance à délaissier cette Semaine (est-ce vraiment trop coûteux pour les Français ?).

A. Varnai : La Semaine de langue française a perdu depuis des années son caractère de lieu de rencontre pour membres de la Société, et est devenue un lieu de rencontre pour personnes s'intéressant à l'Anthroposophie. J'ai agi pour faire venir tous les francophones, belges, canadiens..., mais sans grand succès, sauf du côté des Suisses francophones. Quant à la prestation de la troupe **française**, je n'ai recueilli que des échos positifs !

Marie-Claire Couty : Le Festival d'Eurythmie au Goetheanum comportait cette année 2 sessions de 5 jours chacune. La salle n'était pas remplie, si bien que le Goetheanum a été en déficit. L'eurythmie française est invitée depuis quelque temps. La langue française éveille l'intérêt parmi toutes les autres langues représentées. Il est très enrichissant de voir l'eurythmie en plusieurs langues : on voit que le Verbe créateur est le même, et on voit comment il se métamorphose. Les programmes en français apportent un tout autre élément qu'en allemand.

Troisième point : les rapports entre la Société anthroposophique et le mouvement d'agriculture biodynamique. Les directives données par Dornach pour le travail de cette année rejoignent un souci fondamental actuel : celui de la sauvegarde de la Terre. Il est urgent que les anthroposophes s'éveillent et agissent en ce sens. Le Colloque sur la Terre, qui aura lieu en février 1990, pourra nous rapprocher des agriculteurs, nous faire comprendre leurs difficultés, et leur faire comprendre nos tâches : il faut que des pas soient faits des deux côtés pour qu'au sein de la Société on s'unisse efficacement.

Les agriculteurs ont de grosses difficultés : souvent ils ne peuvent écouler leurs produits, ils sont isolés ; ils ont le sentiment qu'entre ceux qui vivent dans les fermes et qui soignent la terre, et ceux qui, dans les Branches, étudient les textes, il y a un fossé. Et de fait, souvent les Branches ignorent les réalisations, et les problèmes, des biodynamistes ; inversement, il y a des biodynamistes qui n'ont aucune relation avec la Société, et ne sont même pas membres. Mais ce n'est pas toujours le cas, il peut y avoir de bonnes relations entre agriculteurs et Branche, comme à Valenciennes, où, grâce à la présence d'un biodynamiste dans la Branche, une association a pu être créée, qui soutient les agriculteurs par une participation financière, une aide manuelle (désherbage...) et aussi en faisant connaître la biodynamie (vente de produits...).

A. Varnai : Cet exemple montre dans quel sens on peut avancer, mais beaucoup reste à faire pour effacer les clivages. Depuis le Congrès de Noël, entre les âmes il n'y a plus de clivages : il y a dans l'Anthroposophie des gens venus de tous les horizons spirituels. La vie future de l'humanité dépend de cette harmonie que nous devons recréer : et elle est importante aussi pour les hiérarchies spirituelles, afin qu'elles puissent réellement intervenir sur terre.

Le point suivant est consacré à l'examen des relations avec les autres courants spirituels. A. Varnai rappelle que toutes les époques de culture ont institué des Mystères convenant chaque fois au degré de maturité du psychisme humain. Mais ces Mystères ont duré au-delà de leur époque normale. Ainsi les Eglises chrétiennes actuelles plongent leurs racines dans la quatrième époque, la gréco-latine ; les rituels portés actuellement par la franc-maçonnerie ont leur source dans la troisième époque, en Egypte et en Chaldée. Et un troisième courant, celui des mouvements orientaux, remonte encore plus loin, en Iran, en Inde. Ces anciens Mystères pèsent lourd sur l'évolution

actuelle. Dans la franc-maçonnerie par exemple, à force de pratiquer des rituels qu'on ne comprend plus, on a des mécanismes au lieu de ce qui contenait la vie ; au plan psychique on vit quelque chose en pratiquant les rituels en commun, mais cela se passe en dehors de la conscience, et c'est alors que des forces ahrimaniennes peuvent intervenir. Dans les Mystères de l'Orient, ce sont des forces lucifériennes qui agissent. Or, nous sommes de plus en plus sollicités par ces courants, par exemple par des loges maçonniques, - sollicitations intéressées. Quelques anthroposophes sont aussi membres de la franc-maçonnerie : il n'y a pas incompatibilité. Mais il faut s'informer.

R. Burlotte : Il est important d'approfondir les concepts anthroposophiques pour discerner les différences : par exemple la notion de réincarnation, partout répandue ; elle n'a pas du tout la même signification dans l'Anthroposophie. C'est pourquoi il faut savoir comment on peut la construire, l'élaborer rigoureusement. Dans les Branches, il faut aller au fond des choses.

A. Varnai : Il faut une démarche de connaissance pour saisir la nature du courant occulte, puis chercher les forces spirituelles qui agissent dans ce courant.

Jean Cousquer : Dans "les Guides spirituels de l'homme et de l'humanité", Rudolf Steiner montre comment pressentir les voies des guides et discerner celles qui s'y opposent. Dans "les Symptômes" - dans l'histoire", il étudie ces courants spirituels ~~et en caracté-~~
~~rise les~~ dangers.

Nous en arrivons maintenant à un problème brûlant : comment l'Anthroposophie et ses réalisations peuvent-elles être présentes dans la société actuelle ? car on peut ressentir actuellement plusieurs manques, particulièrement à Paris. Le manque d'une librairie présentant l'oeuvre de Rudolf Steiner dignement ; le manque d'un foyer où dispenser une formation ou une thérapie, pour ceux, très nombreux, qui les recherchent ; le manque de locaux permettant des activités s'adressant à un grand public. En outre, il faudrait des lieux de vente des produits biodynamiques : ces produits existent, mais les structures commerciales font défaut...

Pour diverses raisons, les anciens centres de diffusion de l'Anthroposophie arrivent à un terme, que ce soit l'Université Populaire de Paris, le Centre Triades, d'autres aussi. Il faut trouver des réponses à ces besoins : non seulement des ressources

financières ou des locaux, il faut aussi des personnes qui puissent s'engager, en gardant leur autonomie, mais en liaison avec la Société anthroposophique : pas seulement des bénévoles, dont l'action reste précaire, mais des professionnels. La forme sociale devra être trouvée. Le projet véritable n'existera que quand il y aura ~~des initiatives~~ **des initiatives** concrètes, c'est-à-dire des personnes qui s'engagent, mais à présent il faut être conscient de ce qu'est la situation, et de ce qu'en fait un processus est déjà engagé.

La contrepartie de ces efforts tournés vers l'extérieur, c'est la nécessité d'un renforcement au coeur, c'est-à-dire concernant l'Université libre de Science de l'esprit. En France, elle est encore à l'état embryonnaire. Cependant un travail commence entre Lecteurs de la Classe et quelques personnes actives dans les Sections. Pédagogues, scientifiques, artistes ont commencé le travail dans leurs Sections respectives, et depuis des années ceux qui travaillent sur le plan social et les médecins. Ce travail devrait porter des fruits pour féconder les institutions et la vie des Branches : ces fruits doivent rester liés à la vie concrète ; le cheminement spirituel ne doit pas rester une étude abstraite, mais contribuer à résoudre les problèmes pratiques.

Enfin, la question des finances se pose aussi..., mais sous forme d'un rappel : plusieurs Branches ont déjà réussi à assurer la rentrée intégrale des cotisations, par compensation entre cotisations insuffisantes et excédentaires. Il est souhaitable que toutes y parviennent. C'est aussi l'objectif au niveau des pays riches et pauvres : l'Espagne par exemple n'a que 200 membres, dont la moitié ne paie pas. Et l'on sait les besoins du Goetheanum, grâce à l'exposé de Rolf Kerler, paru dans le Bulletin Anthroposophique.

La réunion qui s'achève a donné lieu à un travail dense ; elle a permis d'évaluer avec précision les graves responsabilités qui nous incombent et dont chacun d'entre nous doit maintenant garder la conscience.

La prochaine réunion des Responsables de Branche en France aura lieu les 19 et 20 mai 1990.

Hélène Colbère

QUAND LE CENTRE BOUGE

Dès son origine, l'Europe a été un organisme spirituel, politique et socio-économique en évolution. La Grèce, l'Italie, l'Espagne, la France, l'Angleterre, l'Europe du Centre et de l'Est se sont formées peu à peu, à travers des relations de paix et de guerre, en Etats indépendants. Ils ont recherché l'instauration d'un équilibre instable, mais dynamique.

Après bien des avatars et des luttes qui ont profondément marqué le XIXe siècle, les Etats de l'Europe ont construit ce qu'on appelle la "démocratie", terme que chacun peut comprendre, même si maintes nuances doivent y être ajoutées (monarchies constitutionnelles en Angleterre, Hollande, Espagne, entre autres).

L'Europe dans son ensemble a pour mission de permettre la naissance et le développement, dans les groupes humains appelés "peuples", de conditions favorisant chez l'individu le JE libre et créateur, pouvant devenir maître de son destin. Ce JE se trouve incarné de manière différente selon le peuple où il se cherche. Pour les peuples de l'Europe de l'Ouest, il s'appuie sur les constituants de l'âme humaine que nous connaissons comme "âme de sensibilité" (Empfindungsseele) en Italie et en Espagne, comme "âme d'entendement ou de coeur" (Verstandes- oder Gemütsseele) en France, et comme "âme de conscience" (Bewusstseinsseele) en Angleterre.

L'évolution culturelle, politique et socio-économique de ces peuples dans les derniers siècles (du XVe aux XIXe et XXe siècles) le montre avec précision.

Qu'en est-il de l'Europe du Centre ? Cette Europe est restée - et reste encore - une mosaïque de grands et de petits Etats. A l'époque où la France s'installait progressivement dans une large unité, le Centre de l'Europe comptait environ 330 petites unités, royaumes, archiduchés, duchés, marquisats, comtés, etc. Elle comprend aujourd'hui, du point de vue de l'Anthroposophie, les pays tels que la Suisse, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne (R.F.A. et R.D.A.), le Danemark, la Suède, la Norvège et l'Islande. La Pologne et la Hongrie constituent un pont vers les pays slaves, et la Hollande vers les pays anglo-saxons.

La mission de cette Europe est de façonner le JE dans le JE : d'où la nécessité d'entretenir des liens avec l'Europe de l'Ouest, où le JE vit dans l'âme, et avec l'Europe de l'Est, où le JE vit

dans l'esprit (Soi-spirituel, esprit de la communauté). Cette qualité du JE dans le JE est exprimée clairement par le philosophe allemand Fichte par les mots suivants :

"Ce n'est pas seulement lorsque mon lien avec le monde terrestre se rompra que je pourrai entrer dans le monde suprasensible ; déjà maintenant je suis et vis en lui, et cela plus véritablement que dans le terrestre ; il est mon seul et ferme point d'appui ; et la vie éternelle dont j'ai déjà pris possession est la seule raison pour laquelle j'accepte de continuer à vivre dans le terrestre. Ce qu'ils nomment ciel ne se trouve pas au-delà de la tombe, il est déjà là, répandu dans la nature, et sa lumière se lève dans chaque coeur pur." (Johann Gottlieb Fichte, "Die Bestimmung des Menschen".)

Le JE dans le JE, c'est le noyau céleste dans le noyau terrestre, la vie sur terre en gardant le ciel dans son coeur. Les écrivains allemands du XVIII^e et du XIX^e siècle, et par la suite Rudolf Steiner et l'Anthroposophie, ont offert au monde ce don.

D'autre part, à côté des philosophes, les artistes, peintres, musiciens, sculpteurs, architectes poursuivaient le même but.

Enfin la non-unité, la multiplicité des Etats engendrait une économie pouvant s'ouvrir vers la fraternité.

Mais les forces d'opposition ont fait, font et feront tout pour bloquer cette évolution. Le XX^e siècle le montre amplement : l'étouffement du Centre de l'Europe est la tragédie de notre siècle. Par suite d'une déviation de l'Allemagne, qui a montré au monde l'exemple du NON-MOI, l'Ouest (+ les U.S.A.) et l'Est de l'Europe ont occupé le Centre jusqu'à "se toucher" à l'Elbe. Pour qui a vécu les dernières décennies en R.F.A. et a pu avoir des contacts avec la R.D.A., cette situation anti-spirituelle ne pouvait que provoquer un jour une explosion. Lincoln, le grand président américain, a dit au siècle dernier :

"On peut tromper quelques-uns tout le temps, tout le monde un certain temps, mais on ne peut tromper tout le monde tout le temps."

Ce blocage spirituel qui veut, par une éducation anti-humaine, "produire" de bons marxistes ; qui enlève, par des lois iniques, les droits sacrés du citoyen ; qui renie, par idéologie, les lois de l'économie pour une fausse fraternité, a tenu 40 ans. Le couvercle a sauté. Les forces accumulées tout ce temps balayaient tout, et créent un vide redoutable.

A ceux qui ne peuvent participer directement aux événements, une possibilité est offerte : penser la situation dans ses aspects les plus profonds. Alors "le vide" créé par l'explosion sera perçu dans toute sa dimension.

La mission du Centre est clairement définie par l'Anthroposophie : créer les conditions de la naissance du JE dans le JE. Et ces conditions ne sont remplies que si l'organisme social devient consciemment tri-partite : liberté dans le domaine spirituel, égalité des citoyens entre eux sur le plan politique, et fraternité dans l'économie.

Les forces d'opposition veillent et fourbissent déjà leurs armes. L'Ouest, et les U.S.A., par des mesures économiques, peuvent étouffer ce qui veut naître, comme cela a été fait par le plan Marshall en 1948/49 pour la R.F.A., qui s'est précipitée dans le "miracle" économique. L'U.R.S.S., dont la mission à venir - dans les prochains millénaires - est la fraternité, peut, en bloquant les frontières, empêcher subitement les rapports libres de JE à JE.

Le Centre bouge. Par là même, toute l'Europe se met à bouger. La Grèce a fait une révolution de la pensée, l'Italie de l'art, la France de la politique, l'Angleterre de l'industrie : le Centre de l'Europe a une révolution spirituelle à accomplir. Pensons-le avec vigueur.

Athys Floride

DE LA REVOLUTION FRANÇAISE A L'ENTREE DANS LE TROISIEME MILLENAIRE

Une salle des fêtes archicomble - on était souvent deux par siège -, dans la salle de musique attenante, les escaliers, les couloirs, le hall d'entrée, des haut-parleurs rediffusant ce qui avait lieu dans la salle, de 1 500 à 2 000 participants étaient présents du 22 au 25 novembre 1989 dans le lieu même où, il y a 70 ans, était créée par Emil Molt et Rudolf Steiner la première Ecole Waldorf, "champ d'expérience de la triple articulation sociale".

Un mois plus tôt, quelque 400 inscriptions étaient arrivées à la Société Anthroposophique à Stuttgart ; après les événements de Berlin, c'est 1 000 personnes supplémentaires qu'il a fallu inscrire pour ce congrès dont les participants attendaient manifestement beaucoup.

Des personnalités très diverses intervinrent, ainsi entre autres : Jürgen Smit et Manfred Schmidt-Brabant du Comité Directeur de Dornach, Gerald Häfner, député des Verts à Bonn, Rolf Henrich,

avocat en R.D.A., et bien d'autres plus connus ou anonymes, tous en tout cas porteurs d'un grand désir d'action.

Groupes de travail artistiques, représentation d'eurythmie, concert : l'art, très présent dans cette rencontre, a contribué au climat d'exceptionnelle ouverture, d'écoute et de confiance, et surtout de courage, du congrès tout entier. Toutes les conférences avaient pour thème la nécessité de transformer les trois idéaux de la Révolution française en une organisation sociale vécue concrètement selon les indications données par Rudolf Steiner dans son ouvrage intitulé "Fondements de l'organisme social". Nous nous attarderons plus particulièrement sur la journée du vendredi 24 novembre, consacrée à la R.D.A. par la présence chaleureuse et encourageante de Rolf Henrich, anthroposophe, avocat, ex-cadre du S.E.D., auteur du best-seller "l'Etat Tuteur" (non encore traduit en français) et cofondateur du mouvement "Nouveau Forum".

La veille, une remarquable représentation d'eurythmie contemporaine par la troupe d'Else Klink accompagnée par l'orchestre Robert Schumann de Düsseldorf sous la direction de Jürgen Kussmaul avait permis à tous de se rassembler dans une active perception artistique commune. Ce vendredi, 2 000 personnes, dont une cinquantaine d'Allemands de l'Est, étaient présentes, vivantes, vibrantes, pour écouter Henrich raconter ses expériences des dernières semaines en R.D.A.

Il a insisté sur le fait que la chute du mur de Berlin n'était pas la suite logique du démantèlement du rideau de fer entre la Hongrie et l'Autriche, mais l'aboutissement d'un long processus spirituel, les événements en Hongrie ayant, bien entendu, favorisé l'éclosion de ce qui était prêt à fleurir. "L'essentiel", a-t-il dit, "est ce processus spirituel", ajoutant : "nous avons réappris la marche verticale". A propos de la réunification de l'Allemagne : "Je ne suis pas favorable à un mammouth allemand au milieu de l'Europe. Les gens en R.D.A. ont une oreille ouverte aux propositions de la triple articulation sociale, essayons de tenter l'expérience. C'est une chance pour l'Europe - pour vous tous aussi." Il a évoqué également l'importance de ne pas se laisser aller au consumérisme ou aux attraits du capitalisme triomphant. "Bien sûr, il est naturel de se précipiter sur le chocolat que l'on attend depuis 40 ans, mais, attention..." Henrich a insisté sur l'importance de la collaboration anthroposophique entre l'Est et l'Ouest, soulignant à de nombreuses reprises qu'il

fallait se garder de maintenir le mur dans nos pensées en n'abordant les questions sociales et politiques qu'en termes d'Est et Ouest : "Nous sommes tous et avant tout des Européens." Nous, Européens dits de l'Ouest, pouvons par exemple aider à la recréation des écoles Waldorf fermées sur le territoire de la R.D.A. depuis plus de 50 ans, cela comme toutes les autres choses doit être fait en tenant compte de la spécificité de cette société qui vit depuis 40 ans le socialisme d'Etat.

QU'EST-CE QUE LE NOUVEAU FORUM ? C'est un forum pour tous où naissent et vivent les idées ; d'où l'impossibilité du confort consistant par exemple à pouvoir parler "au nom" du Nouveau Forum, d'où aussi l'intensité créatrice qui s'y développe grâce à un véritable espace de liberté de l'esprit. Cette grande tolérance était d'ailleurs perceptible dans la façon même dont Henrich réagissait face aux très nombreuses questions issues de la salle. C'est lui qui, lors de la table ronde du vendredi après-midi, écoutait véritablement toutes les interventions du public, même celles qui semblaient peu avisées - son écoute provoquait un souffle de confiance qui transformait l'agressivité en force constructive -, la leçon a été perçue par tous. On a pu vivre ainsi concrètement l'égalité de tous devant la recherche spirituelle.

Plus encore que le contenu des interventions, c'est le climat de tolérance et de vraie liberté qui donnait des ailes aux participants. De tous émanait très fortement un sentiment diffus que Henrich a formulé d'une manière lapidaire en demandant pour l'Europe : "L'Anthroposophie, maintenant ou jamais !", formule ainsi corrigée par Jörgen Smit quelques heures plus tard : "L'Anthroposophie maintenant ou maintenant !"

Isabelle Ablard-Dupin

ECHANGE DE REFLEXIONS

Durant le petit déjeuner précédant une rencontre de travail entre agriculteurs biodynamistes et un responsable de la NEF, ayant pour thème : "L'économie dans les fermes en Biodynamie", la discussion débouche sur l'observation suivante : à travers la France, les écoles Waldorf et les domaines biodynamiques sont souvent liés géographiquement ; le rôle profond des deux est éminemment social.

Alors pourquoi les pédagogues et les biodynamistes ont-ils si peu de contacts ?

Après cette rencontre, où des échanges enrichissants pour tous permettent d'approcher consciemment les réalités actuelles et sont très fructueux, un ami me disait : "Ah ! si les biodynamistes et les pédagogues pouvaient se rencontrer et échanger ainsi, cela serait très fécond pour l'avenir..."

Peut-être que, pour faire cela, nous pourrions mettre notre nature professionnelle de côté, ou plutôt l'élever, et nous verrions que : l'Ecole a pour but d'élever, d'enrichir l'Enfant pour qu'il devienne un Homme, un Citoyen de la Terre ; l'Agriculture a pour but de nourrir l'Enfant et lui donner les forces pour qu'il devienne un Homme, en respectant la Terre.

Oui, l'Ecole et l'Agriculture ont des buts très proches.

Elever l'Homme, le relier à la Terre, à l'Univers, aux autres Hommes et cela de façon juste.

La Terre a besoin de l'Homme et l'Homme a besoin de la Terre.

Pensons à ce que l'enfant vient chercher et ce qu'il attend de nous lorsqu'en toute confiance, il nous laisse : "lui donner à manger et l'envoyer à l'école".

Il me semble que si nous pensions à l'enfant, les Pédagogues et les Agriculteurs chercheraient à se rencontrer, à échanger, pour féconder mutuellement leur travail et ainsi enrichir l'Enfant, cette graine d'Homme.

Richard Villetet, maraîcher biodynamiste anthroposophe

P. S. : Maraîcher par ma profession.

Biodynamiste par mes convictions.

Anthroposophe par mon destin.

Homme par-dessus tout.

ELISABETH VON GRUNELIUS

15.VI.1895 - 3.X.1989

Chers amis,

Le Collège de l'Ecole libre Waldorf de Stuttgart-Uhlandshöhe et l'Union internationale des Jardins d'enfants Waldorf vous communique qu'en Elisabeth von Grunelius a franchi le seuil de la mort

la dernière des personnalités que Rudolf Steiner avait appelées à entrer dans le Collège de la première Ecole **Waldorf**. Résidant au Foyer pour personnes âgées de Schopfheim, presque aveugle, mais ayant gardé mobilité et fraîcheur d'esprit, elle a été rappelée au monde spirituel. Au matin du 3 octobre, après le bain et le petit déjeuner, suivis d'un entretien, elle ressentit soudain une douleur au coeur - et avait, un quart d'heure plus tard, rejoint la grande assemblée des défunts.

Elisabeth von **Grunelius** avait grandi sur le domaine de ses parents à Kolbsheim, en Alsace. La vue sur le Mont Sainte-Odile, sur la plaine du Rhin, avec à l'horizon bleuté la Forêt Noire, accompagnèrent une enfance heureuse dans le cadre d'une entreprise agricole.

Après avoir achevé des études au Séminaire de Jardinières d'enfants Comenius de Bonn, elle partit pour Dornach où se construisait alors le premier Goetheanum. Elle y participa au travail des sculpteurs et entendit les conférences de Rudolf Steiner. Au bout d'un an et demi, elle partit pour Berlin pour y accomplir des stages pratiques dans des Jardins d'enfants, des crèches, et en qualité d'assistante sociale, en vue d'obtenir un diplôme de guide des jeunes au Séminaire Pestalozzi-Fröbel, ce qui l'autorisait à former des Jardinières d'enfants. Puis elle retourna dans son pays natal, devenu français entre temps.

A Pâques 1920, pendant la première année de l'Ecole Waldorf de Stuttgart, Rudolf Steiner lui demanda si elle accepterait de prendre en charge le Jardin d'enfants de l'Ecole. Il s'agissait d'un groupe relativement important d'enfants qui devaient entrer en Ire classe à Pâques 1920, mais, le début de l'année scolaire ayant été reporté à l'automne, il leur fallait attendre ce moment. "C'est alors", raconta-t-elle plus tard, "que Rudolf Steiner demanda à l'Ecole si elle pouvait disposer d'un local où serait organisé sous ma direction un Jardin d'enfants permanent." L'important afflux des élèves et un "manque surabondant d'argent" (R. Steiner) ne permirent pas de disposer d'un local pour ce groupe et pour le travail à venir. Rudolf Steiner estimait que durant ce délai d'attente, elle devait enseigner. Le professeur de la 2e classe était de santé fragile, et l'on avait dû couper en deux l'enseignement principal, la première heure étant donnée par le professeur, la deuxième par Mlle von Grunelius. Durant la 3e classe, le groupe fut partagé en deux : une classe A

et une classe B, qui furent bientôt pleines toutes les deux, - et Mlle von Grunelius conduisit la sienne tout au long de la troisième année. Rudolf Steiner lui avait demandé de continuer pour la quatrième, mais elle n'accepta pas. Comme on ne prévoyait toujours pas la possibilité d'un local pour le Jardin d'enfants, elle partit pour Dornach, où elle put faire de l'eurythmie avec Mme Kisseleff, de la peinture avec Mlle Geck, et suivre les cours de Rudolf Steiner.

Grâce à une intervention de Herbert Hahn en 1924, la pointe extrême du terrain de gymnastique put être consacrée à une baraque qui recevrait le Jardin d'enfants. Mais c'est en 1926 seulement que le bâtiment fut prêt, ainsi qu'une bande de terrain meuble où l'on aménagea un grand tas de sable et une place pour les jeux, et où les enfants pouvaient cultiver leurs jardinets. Entre temps, Rudolf Steiner était mort sans avoir jamais pu visiter le Jardin d'enfants en activité, ni conseiller la jardinière. Elisabeth von Grunelius dirigea le Jardin d'enfants pendant 12 ans, jusqu'en 1938 où l'Ecole fut fermée sur ordre du gouvernement nazi.

Durant le temps de préparation, et constamment par la suite, Elisabeth von Grunelius portait en elle la question formulée par Rudolf Steiner : Comment l'enfant de 3 à 6/7 ans doit-il être occupé au Jardin d'enfants ? Se plaçant dans la perspective qu'ouvraient le principe de l'imitation et les autres exposés de Rudolf Steiner sur la nature humaine, elle devait exposer en 60 pages ce que l'on peut faire. Mais c'est seulement en Amérique qu'une rédaction prit forme ("Early Childhood Education and the Waldorf School Plan"), un petit livre qui entre temps a été traduit en allemand, en néerlandais, en danois, en français et en japonais.

Le 1er janvier 1940, Elisabeth von Grunelius, invitée par des amis, partait pour New York. Elle visita des Jardins d'enfants appartenant à un courant pédagogique à la mode : "Progressive Education", et fit connaissance avec la vie aux U.S.A. A Pâques 1941, Mr Myrin la pria d'organiser à Kimberton/Pennsylvanie une école pour les enfants de sa grande ferme. Elle commença par un jardin d'enfants qui suscita l'enthousiasme des parents. Le professeur Baravalle, qui avait été son collègue à Stuttgart, l'aidait occasionnellement dans le travail consacré aux parents. Mais elle resta la personne responsable du développement de l'école jusqu'à la 6e classe.

Après l'avoir dirigée pendant six ans, elle la remit entre les mains du Collège des professeurs et suivit l'appel que lui adressait

l'Université Adelphi à Garden City. Pour la deuxième fois, elle mit sur pied une Ecole Waldorf en commençant par le jardin d'enfants. Disposant d'une année sabbatique en 1947, elle prit contact en Europe avec Klara Hattermann et les quelques jardinières qui voulaient fonder des Jardins d'enfants Waldorf. Puisant à son expérience, elle communiquait des conseils et des indications précieuses pour le travail pratique. En 1954, elle revint d'Amérique et répondit à une prière venant de Chatou, où on lui demandait de venir passer une année et d'y établir un jardin d'enfants pour l'école. Plus tard, résidant à Dornach, elle retournait constamment à Chatou pour y donner des conseils, des conférences et des cours.

De Dornach, elle se rendit à Hanovre aux premières sessions destinées aux jardinières, et suivit tout travail accompli dans le domaine du jardin d'enfants et avec les familles avec le plus grand intérêt. A chaque publication dans les journaux bâlois ou dans nos revues d'un article traitant des problèmes du premier septénaire, on était rapidement informé de sa position et de ses opinions.

Tel un veilleur, elle portait la tâche que Rudolf Steiner lui avait confiée. Elle souhaitait que les sessions fournissent un bon travail et des résultats progressants. Il y a trois ans encore, pendant le Congrès pédagogique international de Dornach, les jardinières d'enfants qui s'y trouvaient se rencontrèrent avec elle : "Lorsque le matin j'entre au jardin d'enfants...". La nonagénaire parlait un langage aussi déterminé et enthousiaste que si elle conduisait encore un groupe. "Après un temps bref de jeux libres, vers 9 h 15, j'ai rassemblé le groupe entier pour leur communiquer après les paroles et le chant du matin ce que je ressentais comme juste pour leur journée : des contes, de la peinture, du modelage, de l'eurythmie et bien d'autres choses. Après, le goûter et le temps de jeu libre jusqu'à midi. La condition préalable à remplir en vue de ce programme, c'est que la jardinière, grâce à une préparation intense, soit capable de dispenser un rayonnement qui incite à un effort constructif..."

Elisabeth von Grunelius, dernier membre du Collège d'origine de l'Ecole, la jardinière d'enfants Waldorf, fondatrice de quatre jardins d'enfants Waldorf et de deux Ecoles Waldorf, celle qui veillait infatigablement sur notre travail et l'a rendu fécond, est allée rejoindre ceux dont nous pouvons dire avec certitude :

"Nous avons besoin ici, pour notre oeuvre terrestre,
De la force vigoureuse émanant du pays de l'esprit
Que nous devons à nos amis défunts."

(Rudolf Steiner, voir aussi Bulletin 1987, XI, p. 2)

Helmut von Kùgelgen (Traduction Henriette Bideau)

(Circulaire adressée aux Ecoles et aux Jardins d'enfants Waldorf)

Après un séjour prolongé à la Clinique Ita Wegman, Elisabeth von Grunelius - âgée de près de 92 ans - vint s'installer le 30 septembre 1987 (au lendemain de la Saint-Michel) dans la Maison Saint-Colomban, foyer de retraite et de soins anthroposophique à Schopfheim, arrondissement de Lörrach, dans le sud de la Forêt-Noire. Bien que souffrant d'une pénible affection des yeux et d'une fragilité croissante, ces deux dernières années terrestres portaient l'empreinte d'une fraîcheur d'âme et d'esprit nourrie par la lecture de conférences de Rudolf Steiner, par la participation à la Première Classe de l'Université libre de Science de l'esprit et à l'Acte de consécration de la Communauté des Chrétiens, par la pratique de l'eurythmie et de l'art de la parole. Deux jours avant sa mort, elle visita encore Dornach et prit congé du Goetheanum et des amis qui s'y trouvaient.

Elle franchit le seuil de la mort le mardi 3 octobre 1989 à 8 h $\frac{1}{2}$ du matin, à Schopfheim - en l'absence de signes extérieurs visibles.

Dieter Würth / Haus Columban (Traduction Henriette Bideau)

Un sourire ineffable l'habitait lorsqu'elle était en présence des petits enfants, celui-là même qui émanait de son être au lendemain de sa mort, révélant ainsi la paix intérieure qui était sienne. Elle était discrète, mais d'une présence réelle, douce, mais ferme intérieurement, délicate et fine dans toute sa personne, mais sans aucune ostentation.

A ceux qui lui faisaient confiance, elle prodigua les conseils qui permettaient que fussent préservées dans leur importance unique les forces de l'enfance. C'est elle qui nous conseilla tout au long de ces quinze années où elle vint régulièrement à Chatou au Jardin d'enfants de l'Ecole Perceval, indiquant la manière de conduire un

Jardin d'enfants et l'importance des liens précieux et subtils qu'il fallait entretenir avec l'enfant et sa famille.

Précise jusque dans les moindres détails, elle veilla elle-même, principalement, aux installations des premiers bâtiments, comme si de l'intérieur elle savait réellement ce dont le petit enfant avait besoin. Elle dessina le jardin, le bac à sable, pour lequel les dimensions et la qualité des matériaux furent choisis par elle.

Elle attachait également beaucoup d'importance aux couleurs - et le rose des murs fut étudié jusqu'à ce qu'il approche de la couleur "fleur de pêcher".

La qualité des crayons et du papier que l'enfant allait employer lui importait beaucoup, et lorsqu'elle nous montrait comment peindre sur une feuille après l'avoir plongée dans l'eau, puis posée, retournée, égouttée avant de la fixer sur la table avec une éponge, elle prenait le pinceau avec une telle délicatesse que nous savions alors que l'attitude du petit enfant dépendrait certainement de notre propre comportement. La préparation de la terre à modeler requérait aussi tous ses soins.

Elle insistait pour que le médecin suive chaque enfant et qu'il nous aide dans notre tâche. C'est grâce à elle que furent organisés des rencontres et un travail régulier avec le docteur Berron.

De retour à Dornach, elle nous écrivait au sujet d'un petit enfant qui nous causait quelques soucis. Elle l'avait observé et nous donnait des conseils précis et appropriés, tirés parfois de ceux qu'elle avait reçus de Rudolf Steiner.

En sa présence, les enfants étaient libres, vivants, créatifs. Elle respectait nos initiatives quant au rythme de la vie de nos Jardins d'enfants, mais savait avec tact nous amener à nous remettre en question. Elle, si respectueuse du petit enfant, nous conseillait de "nous donner aux enfants en nous dégageant de nos problèmes personnels et de notre égoïsme ; d'avoir avec eux beaucoup de relation par le regard - d'aller ainsi au-devant d'eux - et ce serait alors d'eux - mêmes que nous recevions la réponse qui nous amènerait à mieux savoir ce qu'il fallait leur apporter ; d'être neuf chaque matin et de vivre avec le positif et non le négatif".

Sans relâche, elle rassemblait tous les textes de Rudolf Steiner concernant le petit enfant. Grâce à l'initiative de Helmut von **Kügelgen** de Stuttgart, l'Association internationale des jardinières bénéficia de ces textes que nous fîmes traduire en français. Le livre

qu'elle avait rédigé : "Les moins de sept ans" (Editions du Centre Triades) servit de base au travail de fond entrepris avec elle sur la connaissance du petit enfant.

Dans ses propos transparaisait toujours la qualité de son étude de l'Anthroposophie et son attachement fidèle aux données qu'elle tenait directement de Rudolf Steiner. Son individualité se réalisa pleinement dans sa rencontre avec "l'esprit qui vit dans l'Anthroposophie". Sa vie fut entièrement "donnée" au mystère de l'enfance. Elle s'efforça toujours de faire sienne les paroles de Rudolf Steiner :

"Dévotion envers ce qui précède l'existence de l'enfant,
Regard enthousiaste envers ce que l'enfant deviendra,
Mouvement protecteur envers ce que vit l'enfant".

(Rudolf Steiner, 16.IX.20, GA 302a. Voir aussi dans "Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie", Genève 1981, p. 53)

Violette Barbotin

CLAIRE DUYVENDAK, née le 20.I.1901, est décédée le 1er décembre 1989.

NOUVELLE PARUTION

EDITIONS ANTHROPOSOPHIQUES ROMANDES, 11 rue Verdaine, CH 1204 GENEVE :
Rudolf Steiner : Connaissance du Christ. Anthroposophie et Rosicrucisme.
L'Evangile de Saint Jean. Nature unique du Christianisme, sa réalité mystique. Le Christ et le sacrifice du sang. Mort rédemptrice du Christ et loi du karma. Le karma et le début de l'Ancien Testament. Convergence entre christianisme et rosicrucisme : l'initiation chrétienne et l'initiation rosicrucienne. L'individualisation du moi par le Christ. Les sept régions du monde spirituel. L'homme, sa nature septuple. Vie après la mort. Influence des morts sur la transformation de la terre. De l'amour maternel. Du couple. Bisexualité de l'homme. Séparation des sexes. Le larynx, organe futur de la reproduction. L'Evangile de Jean, livre initiatique. Le mystère des nombres dans l'Evangile de Jean, le pentagramme. Le début de la Bible et l'Evangile de Jean, leur concordance. L'Evangile de Jean et la réincarnation. Initiation de Lazare. Interprétation ésotérique du Notre Père. (Traduction française de Marie-Eve et Victor Bott.) Cassel, 14 conf., 16-29.VI.07 ; Bâle, 8 conf., 16-25.XI.07. GA 100, 344 pages, relié 20 FS.

I N F O R M A T I O N S

UNIVERSITE LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT, SECTION GENERALE, Ire CLASSE

- AVIGNON : chez Simone Brun, 15 rue de la Balance :
- Dimanche 14.I. à 16 h 15 : XIIIe leçon
- COLMAR : 14 rue de Turckheim :
- Vendredi 19.I. à 20 h 30 : Ve leçon de répétition
- LYON : Institut Kepler, 6 av. G.-Clémenceau, St-Genis-Laval :
- Dimanche 21.I. à 9 h 45 : XIVE leçon
- LA MHOTTE : - Dimanche 14.I. à 11 h 00 : VIIe leçon
- PARIS : Salle R. Steiner, 2 rue Grande-Chaumière, Paris VIe :
- Dimanche 14.I. à 10 h 00 : XIVE leçon
- STRASBOURG : Branche Louis-Claude de St-Martin, 18-22 r. Fonderie :
- Dimanche 14.I. à 10 h 00 : XVe leçon et Entretien
- TOULOUSE . 45 rue Riquet :
- Samedi 6.I. à 10 h 15 : XVIIIe leçon
- TREBONS : - Samedi 20.I. à 10 h 15 : IVe leçon de répétition
- VALENCIENNES : 62 rue de Paris (1er étage) :
- Dimanche 28.I. à 16 h 30 : VIIIe leçon

COURS PUBLICS ORGANISES PAR LA SOCIETE ANTHROPOSOPHIQUE v. B.A.XII/89

ACTIVITES DES BRANCHES

Branche Au Pays d'Aix, L'Arche, chemin de la Capelasse, 13080 Luynes :
Réunions des membres : le je. à 20 h 30. Monique Durr 42 24 11 07.37.
Groupe d'étude : sa. 13.I., de 15 à 17 h, Fac. des Sc. St-Charles,
salle 5, pl. V.-Hugo, Marseille : "Le christianisme et les mystères
antiques". Henri Berron 42 26 08 72, Georges Charaix 42 04 56 12.
Conférence publique à la Faculté St-Charles, salle 1, pl. V.-Hugo,
Marseille : ve. 26.I., 20 h 30 : "L'enchantement des vitraux
de Chagall", par Mireille Delacroix.

Branche Albert le Grand, Salle R. Steiner, 2 r.Gde-Chaumière, Paris 6:
Réunions de la Branche les jeudis 4, 11, 18, 25.I., à 20 h (pour les
membres ne pouvant pas se déplacer le soir, les lundis 8, 15, 22,
29.I., de 15 h à 16 h 30). Etude des conférences de Rudolf Steiner

traitant du thème de l'année 1989/90 : "Le pont entre le spirituel de l'univers et le physique de l'homme", nov.-déc. 1920 (GA 202).

Conférences publiques, le samedi à 17 h 30 :

06.I. : L'évolution de l'humanité à travers les âmes des peuples et les civilisations : la mission de l'Europe.

Par Michel Joseph.

13.I. : Lune et Soleil, leur action dans la nature et dans le destin humain. Par Raymond Burlotte.

20.I. : Qui est Mercure ? Aspects mythologiques, biologiques et thérapeutiques. Par le Dr Michel Lepoivre.

27.I. : Les forces de croissance dans la vie végétale (avec projection de photos de cristallisations sensibles).

Par Bruno Denis.

Cours publics d'Anthroposophie : les lundis 8, 15, 22, 29.I., à 20 h :

"L'homme dans ses rapports avec les animaux et les esprits des éléments", avec Jean Cron et Gudula Gombert.

Branche d'Avignon et de sa Région :

Réunions de la Branche un samedi sur deux à partir du 13.I., chez Margareth Hediger, 84740 Velleron. Poursuite de l'étude du recueil de conférences "Eveil au contact du moi d'autrui" (GA 257), précédée par 2 h de peinture avec Margareth Hediger.

Margareth Hediger anime plusieurs autres groupes de peinture : une fois par mois un lundi et un jeudi à Velleron, une fois par mois un mardi à Séguret, une fois par mois un lundi à Nyons.

Renseignements au 90 20 05 60.

Groupes d'études :

à Avignon : chez Simone Brun, un mercredi sur deux, à 20 h,

"Anthroposophie" (GA 234), tél. 90 82 32 69 ou 90 86 16 67 ;

à Venasque : chez Claire Hänni, un vendredi sur deux, à 15 h,

"Philosophie, cosmologie, religion" (GA 215), tél. 90 66 04 65 ;

en Haute-Provence : Jean Mascaux, un mardi sur deux, à 20 h 30,

"Impulsions du passé et d'avenir dans la vie sociale" (GA 190), tél. 92 76 42 16.

Conférence publique le sa. 27.I. à 15 h 30 à Caumont-sur-Durance, par Mireille Delacroix : "La Corse - Mystères et mégalithes, germe de notre époque". 90 66 04 65 C. Hänni, 90 82 32 69 S. Brun.

Association Point du Jour, groupe pour la pédagogie de R. Steiner : réunion un jeudi soir par mois. Denise et Gérard Lustenberger

90 23 01 65. Week-end pédagogique 17/18.III. Eurythmie avec
Jacqueline Tissot : di. 21.1. et 22.IV. (10 - 12 h ; 15 - 17 h).

Branche Nicolas de Cuse, 5 chemin de Sanzy, 69230 St-Genis-Laval :
Travail sur les hiérarchies spirituelles (animation Jean-Paul Gélén)
basé sur le cycle de conférences : "Les entités spirituelles dans
les corps célestes et dans les règnes de la nature", un jeudi sur
deux, 20 h 30, à partir du 18 janvier.

Branche Manès, 47 rue Riquet, 31000 Toulouse, tél. 61 40 04 32 :
Toulouse : Vendredi 5.I., 20 h 30 : réunion des membres de la région.
Ve. 19 : réunion locale des membres : "L'Ev. de St Matthieu" (R.St.)
Le jeudi, à 20 h 20 : étude de "Théosophie".
Le mardi : eurythmie, de 9 h 30 à 11 h, ou de 20 h 30 à 22 h.
M.J.C. Empalot, 30 allée Henri Sellier. Rens. 61 40 04 32.
Ve. 12, à 20 h 30, Goethe Institut : Conférence du Dr Joachim Berron.

Association Jardin Novalis : Lu., ma., je., ve. : 4 demi-journées
jardin d'enfants, 10 impasse J.B. Clément, Portet-sur-Garonne.
61 86 73 80 ; 61 51 47 19. Cours artistiques : musique 61 86 16 18,
eurythmie 61 72 T2 98, ~~peinture~~ 61 86 73 80.

Association Michaël du Volvestre : Jardin d'enfants, 4 matinées par
semaine à Jacouly, 61 69 88 62. Activités diverses 61 90 48 06.
Voir dans le Bulletin de décembre : Stage pédagogique.

Carcassonne : me. 17 : réunion locale des membres. 68 69 45 36.
Je. 11 et 25 : eurythmie. 68 71 40 33 ; 68 47 96 93.

Gers : Renseignements 62 64 93 69 et 62 65 35 43.

Trébons : Renseignements 62 95 30 29.

Branche Michaël, 68 rue de Caumartin, Paris IXe :
Réunions de la Branche : ma. 9, 23, à 14 h 30 : "Pensée humaine..."
Cours public : je. 4, 11, 18, à 18 h 30 : "La science de l'occulte".

Branche Novalis, 67e rte des Romains, 67200 Strasbourg-Koenigshoffen :
Manifestations publiques à la Salle des Fêtes de l'Ecole Libre St-Michel :
sa. 6.1., à 20 h 15 : Jeu de Noël ancien "Oberuferer Dreikönigsspiel";
ve. 19, à 20 h 15 : Conférence par Raymond Burlotte (Paris).

Branche Blaise Pascal, Chatou. Renseignements (1) 39 76 41 43.

Réunion de Branche le mercredi à 20 h 30 à l'I.P.C. Etude : "Le pont entre le spirituel de l'univers et le physique de l'homme".

Eurythmie musicale et poétique : le mardi de 18 h 30 à 19 h 30 et le vendredi de 8 h 45 à 10 h au Centre Perceval avec Jean Burlotte.

Branche Paul de Tarse : 19 chemin des Vignerons, 68720 Illfurth, tél. 89 25 40 76 :

Réunion des membres le mercredi, à 19 h 15, à la Maison de la F.A.C., r. d'Alsace à Mulhouse. Etude : "L'éveil au contact du moi d'autrui".

Groupe d'étude : réunion les 12 et 26, à 20 h 15 au même endroit.

Etude de "l'Evangile de saint Marc" (Rudolf Steiner).

Activité artistique : nouveau cycle d'eurythmie, cours pour adultes, le mardi de 18 h 30 à 20 h, avec Christine Aillères, au même endroit.

Conférence par M.-Françoise Tesson, le samedi 27, à 20 h 30, à la Société Industrielle, place de la Bourse à Mulhouse. Thème : "Les cristallisations sensibles". A partir de 14 h, vente de livres.

Branche Raphaël, 15 rue des Muguets, 68330 Huningue :

Réunions des membres :

Me. 10, 17, 24, 31, à 20 h 30 : "Considérations ésotériques sur le Karma" III, de Rudolf Steiner. Travail animé par les membres.

Ve. 12, 26, 20 h 15 : "Die geistige Kommunikation..." (Heinrich Buser).

Cours d'introduction à l'Anthroposophie :

Me. 3, 17, 31, de 18 h 30 à 20 h : "Théosophie" (JM Babout, G.Blum).

Ve. 5, 19, 20 h 15 : "Die Geheimwissenschaft..." (Georges Blum).

Cours d'eurythmie : me. 24, de 19 h à 20 h, avec le Dr Martine Boucher au local 10 quai du Maroc à Huningue.

Groupe de travail sur la "Géométrie projective" : sa. 6, à l'Ecole Mathias Grünewald de Colmar, 4 rue Hertzog à Logelbach Wintzenheim.

Rens. Jean-Marc Babout, 1 rue Wilson, 68220 Attenschwiller.

Me. 3, à 20 h 30 : Le Songe d'Olav Asteson (épopée norvégienne) présenté par André Horner, au local 10 quai du Maroc.

Ma. 30 : "Le chemin de connaissance de l'Anthroposophie", conférence publique par Athys Floride.

Branche Christian Rose-Croix, B.P. 9247, 34043 Montpellier Cédex :

Réunion des membres les lundis 8 et 22, à 20 h 30. Etude de :

"Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité" (R. Steiner).

Groupe d'étude sur les rythmes : lundi 15 janvier à 20 h.

Renseignements : D. Marmet 67 41 33 67.

Groupe d'étude sur la pédagogie : réunions les jeudis 4 et 18,
à 20 h 30. Salle ADRA-Antigone.

Réunion publique, le samedi 13, à 14 h, avec le Dr Joachim Berron :
"Savoir et connaître : information et pensée vivante".

U.F.C.V., avenue du Père Soulas n° 2529, Montpellier.

Amélie-les-Bains, Perpignan : voir dans le Bulletin de novembre 1989.

Branche Thomas d'Aquin, Le Moulin de Grais, 12 rue du Lavoir,

91370 Verrières-le-Buisson. Rens. Alain Tessier (1) 69 41 18 93 :

Réunion des membres le mercredi, de 20 h 30 à 22 h.

Groupe d'étude "De Jésus au Christ", me. 24 de 19 h 15 à 20 h 15.

Groupe d'étude "Philosophie de la liberté" me. 17, 31 (19 h-20 h 15).

GROUPES DE TRAVAIL ET ACTIVITES DIVERSES

Société anthroposophique - Groupe de Lorraine, c/o Gabrielle Wagner,

13 rue d'Austrasie, 57000 Metz, rens. 87 56 91 16, 87 36 11 20.

Réunion des membres : je. 4 janvier, à 20 h 30, "Les guides spirituels".

Cours d'introduction : ma. 9 et 23.I., 20 h 15, "La science de l'occulte".

Conférence publique le sa. 20, à 20 h 30, aux Récollets : "Des contes
aux mathématiques", par Jean-Paul Hornecker.

Cours de peinture du ve. 5 (15 h) au di. 7 (de 9 h 30 à 12 h).

Cours d'eurythmie : di. 14 et 28, à 10 h 30 et à 15 h 30.

Médecine familiale anthroposophique.

Groupe Anthroposophique de Pau et St-Faust (Ateliers de l'Eau Vive) :

Réunion des membres : étude du cycle "le Karma du mouvement anthro-
posologique", R. Steiner (sa. 13.I., 3 et 24.II., 17.III, à 10 h).

Groupes d'études :

Introduction à l'oeuvre de R. Steiner "Culture pratique de la pensée"
(jeudis soirs tous les quinze jours à 20 h 15).

Pédagogie de R. Steiner : 1 je. soir sur 2 (cadre : Ecole du Soleil).

Activités artistiques :

Eurythmie (Daniéla Hucher, Marie-Hélène Bally), je., ve., à 17 h 30.

Chant (Jacqueline Lalande) le mercredi à 20 h.

Peinture (F. de Barros), théâtre : "Le Jeu des Rois" de Marguerite
de Navarre, di. 7, à 16 h 30, Maison Pour Tous du Laü à Pau.

Pour l'ensemble des activités (conférences, expositions, spectacles)
le programme détaillé est disponible : Ateliers de l'Eau Vive -
Ecole du Soleil, 64110 St Faust, tél. 59 83 04 63, 59 80 15 41.

"Jardins de l'utile et de l'agréable"

Exposition à Pau 29 mars-29 avril 1990

Après Stockholm et Göteborg (Suède), Lausanne et Berne (Suisse),
la ville de Pau, en relation avec les Ateliers de l'Eau Vive,
présentera l'exposition réalisée par Arne KLINGBORG (Séminaire
Rudolf Steiner de Järna, Suède), et un groupe international de
40 artistes et jardiniers. L'exposition retrace l'histoire de
l'art des jardins depuis l'origine, le jardin du Paradis en Perse,
jusqu'à la création du jardin contemporain. Les jardins sont pré-
sentés sous forme de grandes peintures, aquarelles et dessins.
Le but de cette exposition est de montrer d'une part le rôle de
l'activité artistique pour créer des jardins vivants, d'autre part
de présenter la biodynamie comme source d'inspiration pour l'art
des jardins aujourd'hui, là où les êtres humains veulent cultiver
l'avenir de la terre.

L'exposition sera accompagnée d'un ensemble d'activités :

- exposés et présentations sur les différents jardins (potager,
verger, fleurs, jardin médicinal, aquatique, etc.),
- ateliers de peinture et de jardinage,
- séminaire sur l'art des jardins en rapport avec l'éducation
(31.III-2.IV.), avec la participation de Arne Klingborg,
Lars Krantz, des Drs Joachim Berron et Pierre Caumette, de
François de Barros et des enseignants de l'Ecole du Soleil,
- voyage et visites de jardins en mai (4 jrs France, 4 jrs Espagne).

Le programme détaillé est disponible aux Ateliers de l'Eau Vive.

Le livre de l'exposition est édité par les Editions Anthr. Romandes :
"L'art merveilleux des jardins", Arne Klingborg.

Les Ateliers de l'Eau Vive et l'Ecole du Soleil se tiennent prêts
à accueillir les personnes et les groupes désireux de connaître cette
exposition (qui partira ensuite en Suède et en Russie).

Cordiale bienvenue !

François de Barros

Pour tout renseignement : Ateliers de l'Eau Vive 64110 Saint-Faust,
tél. 59 83 04 63, 59 80 15 41.

Groupe de Troyes : voir dans le Bulletin Anthroposophique X/1989.